

CURVUSOPHOBIE Craindre les personnes voutées

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

L'adjectif **voûté** signifie **qui présente une forme courbe, arrondie ou concave rappelant une voûte**. Il s'emploie notamment pour **un dos voûté, un plafond voûté, une architecture voûtée**, ou encore pour une partie du corps courbée.

En latin - Les principaux équivalents sont :

- **fornicatus, -a, -um** : « voûté, en forme de voûte, arqué ». C'est le terme le plus précis pour une construction.
- **curvus, -a, -um** : « courbé, incurvé, recourbé ». Il convient particulièrement à un **dos voûté** ou à une partie du corps.
- **arcuatus, -a, -um** : « arqué, courbé en arc ».
- **concavus, -a, -um** : « concave, creux, incurvé vers l'intérieur ».

Voûté se traduit donc par **fornicatus** dans le vocabulaire architectural, et par **curvus** ou **arcuatus** pour une forme corporelle.

Exemples :

- **tectum fornicatum** → « un plafond voûté »
- **dorsum curvum** → « un dos voûté »
- **arcus arcuatus** → « un arc courbé / arqué »

En grec ancien On trouve notamment :

- **καμαρωτός, -ή, -όν (kamarōtós)** : « voûté, arqué », dérivé de **καμάρα**, « voûte, coupole, arche ».
- **καμπύλος, -η, -ον (kampýlos)** : « courbé, incurvé, arqué ».
- **κυρτός, -ή, -όν (kyrtós)** : « courbé, bombé, voûté », notamment pour une partie du corps.
- **κοῖλος, -η, -ον (koîlos)** : « creux, concave ».

Pour **une architecture voûtée**, **καμαρωτός** est particulièrement approprié.

Pour **un dos voûté**, **κυρτός** ou **καμπύλος** conviennent mieux.

Étymologie Le français **voûté** vient de **voûte**, lui-même issu du latin médiéval **volta**, « voûte, courbure », apparenté à l'idée de **tourner / courber**.

Français	Latin	Grec ancien
voûté	fornicatus	καμαρωτός
courbé	curvus	καμπύλος
arqué	arcuatus	καμπύλος

Français	Latin	Grec ancien
bombé / voûté	convexus	κυρτός
concave	concavus	κοῖλος

Le CURVUSOPHOBE

Je procède avec l'interprétation suivante : non pas « faut-il craindre ? », dont la réponse rationnelle est négative, mais « comment s'explique la genèse culturelle et psychologique de cette crainte ? ».

Une anomalie morphologique dans l'ordre du symbolique

La posture érigée constitue, dans l'anthropologie philosophique (Herder, Gehlen, Leroi-Gourhan), le marqueur de l'hominisation et de la dignité. Le dos voûté, cyphose pathologique ou sénescence, signale un écart à la norme bipède et se trouve donc classé du côté de l'anomalie. Selon Mary Douglas (*De la souillure*), ce qui déroge à une catégorie établie est perçu comme dangereux, non par nature mais par sa position liminale dans le système classificatoire.

L'inférence physiognomonique

De Lavater à Lombroso, la tradition physiognomonique a naturalisé le lien entre difformité corporelle et disposition morale. La littérature en offre le répertoire : Richard III de Shakespeare (la difformité comme manifestation extérieure de la duplicité), la sorcière courbée du folklore européen, Quasimodo (inversion romantique du schème), puis le serviteur bossu du cinéma gothique. Ce schème, la *disability as narrative prosthesis* de Mitchell et Snyder, fait de l'infirmité un raccourci dramaturgique de la menace.

Le système immunitaire comportemental

Schaller et Park ont montré que les indices de déviation morphologique activent des heuristiques d'évitement pathogène, sans lien avec une dangerosité réelle : faux positifs d'un dispositif évolutif surgénéralisant. La peur relève ici d'une erreur de calibration, non d'une information.

L'inquiétante étrangeté

Le corps qui s'écarte légèrement du schème humain attendu sollicite le registre freudien de l'*Unheimliche* ou, en version éthologique, la vallée de l'étrange de Mori : proximité suffisante pour l'identification, écart suffisant pour la répulsion.

Le stigmat

Goffman décrit la stigmatisation comme production relationnelle : l'« identité sociale virtuelle » attribuée prime sur l'« identité sociale réelle ». La crainte suscitée par la personne voûtée est donc un fait social produit par le regard, non une propriété de celle-ci. Sur le plan clinique,

la cyphose, qu'elle soit posturale, ostéoporotique ou liée à la maladie de Scheuermann, n'induit aucune dangerosité, et la vulnérabilité statistique de ces personnes excède largement la menace qu'on leur prête.